

# ► Le lieu, un poisson trop souvent méprisé



leur présence à l'aide de votre sondeur et n'hésitez pas à venir frôler voir toucher la roche, c'est un peu risqué et vous y perdrez peut-être un peu de matériel, au moins au début, mais c'est le véritable secret de cette pêche beaucoup plus fine et subtile qu'on ne l'imagine. Si vous souhaitez en savoir plus sur cette technique passionnante, reportez-vous aux articles parus dans notre revue ou sur le site [fnppsf.fr](http://fnppsf.fr).

## AU MOUILLAGE

Cette technique méconnue, encore très pratiquée par beaucoup d'anciens, mérite d'être réhabilitée. C'est une technique passionnante, subtile et régulière. Un des points les plus importants consiste, en mouillant une ancre ou un grappin, à bien positionner le bateau à l'endroit souhaité de manière à ce que les lignes évoluent à l'endroit précis où se trouvent le poisson. Avec les moyens modernes à notre disposition et un peu de persévérance, il est finalement assez aisé d'y parvenir. Cette opération cruciale terminée, il reste à mouiller les lignes judicieusement plombées en s'aidant du courant.

L'usage d'une canne et d'un moulinet facilite évidemment les manœuvres de récupération. Cette technique peut s'avérer terriblement efficace si l'on a la patience de compléter le dispositif par un amorçage conséquent au début puis par des rappels réguliers qui vont attirer les lieux présents au voisinage mais hélas aussi d'autres poissons parfois indésirables. Si l'action de pêche se déroule idéalement, il n'est pas rare de constater qu'en fin de séance les lieux ont perdu toute méfiance et sont montés entre deux eaux jusqu'à se tenir à quelques mètres sous la surface. L'action de pêche n'en est que plus excitante et procure à l'heureux pêcheur un réel plaisir et une juste récompense des efforts jusqu'alors consentis.

## AU LANCER RAMENER

Une autre technique, sobre et efficace, consiste à utiliser une ligne lestée d'une simple olive. Après avoir lancé l'ensemble vers l'endroit supposé propice, laissez descendre jusqu'à ce que le bas de ligne évolue près du fond, puis récupérez lentement de manière à bien épouser le relief sous-marin. Cette technique nécessite une bonne connaissance de l'endroit prospecté et peut s'avérer incomparable lorsqu'elle est pratiquée



Le lieu jaune, dans sa robe de bronze plus ou moins clair selon l'habitat, sans épine nulle part, est l'un des plus beaux poissons de mer. C'est aussi l'un des meilleurs, consommé très frais. Lorsqu'il est cuit à point, surtout pas trop cuit c'est culinairement une pure merveille, le foie gras de la mer ! Ne vous laissez pas bernier par le tapage médiatique orchestré par quelques puristes sectaires qui tendraient à considérer que seuls poissons intéressants de notre gente aquatique ont un nom en trois lettres commençant par un « B » et finissant par un « R » ! Contrairement à la plupart des gadidés (Morue, Tacaud...) ce poisson vorace, ne porte pas de barbillons au menton, mais les trois nageoires dorsales séparées trahissent son appartenance à cette famille. Le lieu est un poisson méfiant qui affectionne les endroits profonds et rocheux. C'est un redoutable chasseur. La plupart des techniques de pêche sont susceptibles de le concerner et sa défense, quoiqu'on en dise, est extraordinaire pour peu qu'il soit pêché sur ligne fine et que sa taille soit respectable (> 1,5 kg).

## LES MEILLEURS ENDROITS ET LES MOMENTS PROPICES

Le lieu aime les accores prononcées la plupart du temps rocheux et riches en algues, et, aussi, contrairement à une idée préconçue, le courant pour peu qu'il ne soit pas trop violent. Il n'est pas rare de constater sur un même lieu la pré-

sence de bars au plus fort du courant puis lorsque le courant mollit, de voir les prises de bars diminuer et être remplacées par celles de lieux jusqu'à l'étable où les touches se raréfient sensiblement. L'apport des courants nourriciers explique en partie ses changements de comportement maintes fois constatés. Pour être complet précisons aussi que le lieu n'aime pas les fortes lumières et qu'en pareilles circonstances, chaudes journées d'été par exemple, il a tendance à gagner des endroits plus profonds où l'activité lumineuse est moindre. On dit aussi mer calme mer à lieu, mer hachée mer à bar. Cet adage souvent vérifié est parfois mis en défaut en présence notamment de fortes concentrations de poissons « fourrage ». Les heures précédant et suivant l'étable de basse mer sont, en moyenne, les plus favorables.

## LA TRAINÉ LOURDE

La traîne lourde est une des techniques les plus pratiquées pour la recherche du lieu. C'est la technique préférée des pêcheurs professionnels. Le montage reste classique. La vitesse de traîne doit rester lente voire très lente, de l'ordre de 2 nœuds. Dans les secteurs à fonds chaotiques, très accrocheurs, le plomb peut avantageusement être remplacé par un morceau de chaîne. Les manœuvres demeurent habituelles, l'essentiel étant de placer l'extrémité de la ligne au plus près de l'accore des roches, endroit privilégié où les lieux se tiennent à l'affût. Assurez-vous de

## ► Pêche, voile et découvertes...

par un pêcheur expérimenté. La légèreté et la simplicité du montage, le contact permanent avec les éléments en font un des modes de pêche les plus passionnants et les plus efficaces, tout particulièrement adapté à la recherche de ce splendide poisson.

### À LA DÉRIVE

La dérive, pêche polyvalente par excellence, permet, elle aussi, de réaliser de jolis paniers de lieux. Deux variantes prédominent : la pêche aux plumes dandinées et la pêche aux appâts vivants.

La première est une pêche forte et robuste qui permet d'attaquer les poissons sur leurs postes de prédilection : tombants de roche, épaves, courants nourriciers... Le montage est classique, une mitraille à lieu blanche ou jaune terminée par une cuillère lourde (90 g à 300 g ou plus en cas de dandine à main). Si vous avez la chance de tomber sur du poisson mordeur, cette méthode peut vous procurer de somptueux paniers. Les doublés voire triplés ne sont pas rares ! Sur fond chaotique, remplacez le triple d'origine par un gros hameçon simple garni d'un caoutchouc rouge. Quant le lieu s'avère méfiant voire réticent au manie- ment de vos leurres, préférez une pêche en dérive aux appâts naturels. Pour le lieu, optez de préférence pour des gravettes blanches, des crevettes ou des vifs de petites tailles.

### LEURRES ou APPATS ?

Les leurres les plus utilisés sont indéniablement les leurres souples et la cuillère lourde : anguillons, raglous ou équivalents, octopus, leurres souples plombés, etc. Quant au délicat problème de la couleur, respectez le vieil adage bien souvent vérifié : « Temps clair leurre clair, temps sombre leurre sombre ».

Pour ce qui concerne les appâts vivants, tous les vers peuvent convenir avec une mention toute particulière aux gravettes roses ou blanches. Les crevettes, les sprats vivants, les éperlans, les lançons et les petites vieilles sont de véritables « sauf bredouille ».

Les lanières ou baluettes de maquereau, de seiche ou d'encornet constituent de subtils compromis qui peuvent certains jours s'avérer indispensables.

### CONCLUSION

Pour le bonheur de nombreux pêcheurs, ce gadidé est abondamment répandu tout au long du littoral Manche et Atlantique. C'est un magnifique poisson, très agréable à pêcher et culinairement exceptionnel. Je vous suggère de consacrer quelques parties de pêche à cet adversaire valeureux, trop souvent sous-estimé. Vous n'aurez pas à regretter !

À bientôt pour de nouvelles aventures halieutiques.

Jean FANFOUAIS  
Pêcheur plaisancier.

Le nom de notre APP est "Amicale des Plaisanciers ET Pêcheurs de Pléneuf Val André" et ce n'est pas par hasard ; il signifie la volonté d'ouverture aux pêcheurs de tout crin mais également aux plaisanciers. Ce serait chouette, si le parcours de Jacques, un de nos membres, devenait de moins en moins atypique dans nos associations. Il a goûté, enfant, simultanément aux joies de la voile et à celles de la pêche devant Dahouët et si le choix de ses quatre bateaux successifs privilégie nettement l'option voile et croisière, il embarque souvent avec ses copains plus pêcheurs que plaisanciers, comme il les emmène en croisière.

Jacques a sillonné toute les mers accessibles en un temps raisonnable quand on a une activité professionnelle : du Nord Écosse au sud Portugal et son album photo révèle des poses de casiers ou des pêches au lieu sur les côtes nord de l'Irlande, pour assurer la subsistance de l'équipage tandis que les coffres recèlent, canne à bar, épuisette et ligne de traîne, surtout celle dont il est le plus fier, une vieille ligne de coton goudronné, ligne de traîne au thon, offerte il y a plus de vingt ans par un pêcheur espagnol qui le voyait dépenser trop pour sa subsistance. Elle pêche toujours, en surface, derrière le voilier, reliée à un sandow, qui, tendu, signale qu'un thon vient de s'inviter à souper.

En ce mois de juillet 2004, le temps disponible pour le loisir passe à 100 % pour Jacques, alors, c'est parti pour la grande escapade et puisqu'il n'y aura plus d'obligations professionnelles, il n'y aura plus non plus de date de retour obligée : Jacques et Jeannette (J & J) partent pour quatre ans... ou presque.

Le bateau est un *Sun Odyssey 42.2* (13 mètres) et le programme de la première année est à l'image des préparations dont son équipage est capable. Au rythme auquel ils ont décidé de savourer chaque bord, de se laisser enchanter par chaque paysage, de traquer le poisson du menu, ils mettront des mois à atteindre la Martinique. À chaque étape, des équipiers, fins voiliers ou fins pêcheurs, viendront à tire d'aile, tirer des bords et lever des lignes autour des Canaries ou des îles du Cap Vert pour une semaine ou deux, ou prendre quelques quarts sur les longues traversées. Ensuite ce sera le Venezuela puis Panama et le Pacifique... il ne restera déjà plus que trois ans d'escapade...

Jacques n'avait jamais débaptisé ses trois premiers bateaux, tous achetés d'occasion, mais cette fois-ci, le nom anglais était aussi long qu'imprononçable et il a fallu s'atteler à la tâche de trouver un nom, breton bien sûr. Quand enfin, J & J se sont mis d'accord sur un nom qui plaisait aux deux, sans savoir trop de quelle case obscure de leur mémoire il avait pu sortir, ils ont mis le pied, satisfaits, sur leur *catway*, pour constater qu'il venait de choisir le nom du bateau de leur voisin de ponton. C'est dans un salon (Nantes ou La Rochelle) qu'ils sont tombés en arrêt devant un stand où des tahitiens vendaient des savons à base d'huile de tamanu et qu'ils ont adopté ce nom, pas breton du tout, pour le bateau de la grande escapade. Un ami navigateur leur a envoyé, quelque temps plus tard, une photo où l'on voit un embarcadère sur une plage paradisiaque avec en premier plan un Tamanu... avec « mission » d'accoster un jour en ce lieu, ce qui devrait se faire avant quatre ans.

On est bien loin de la longue traversée en solitaire, puisque Jacques et Jeannette emmènent tout Dahouët avec eux, à travers les rotations des équipiers et des pêcheurs et grâce au contact gardé par le téléphone satellite qui permettra aussi d'échanger textes et photos avec l'APP Pléneuf (appva@free.fr) et les élèves de l'école publique de Dahouët, bien motivés pour apprendre la géographie autrement.

Jean-Yves LE COGUEN  
APP Pléneuf-Val André

